

Défense de la Motion Gaza, le 9 avril 2024 (intervention Olivier Garet)

D'abord, madame la présidente, chère Hélène, chères et chers collègues, je fais l'observation d'un fait qui honore l'Université de Lorraine.

Simplement, ce débat existe. La proposition de motion du collectif Espoir a été déposée, elle sera débattue. Ce soir, un débat sur la situation à Gaza se tiendra à Nancy, au CLSH à 18h et la salle a été accordée aussi naturellement que toujours. Ce n'est pas la situation que nous observons dans toutes les universités françaises.

La possibilité d'une pensée libre est une chose, qu'universitaires, nous devons être les premiers à défendre.

Nous avons rappelé dans la motion et son préambule le contexte du débat public français, l'impossibilité de dire ce que l'on voit quand autour de nous, on ne voit pas ce que l'on voit.

Hannah Arendt écrivait: "La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie ». Et elle ajoutait « et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat."

C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire d'introduire le présent débat par la mise à disposition d'un certain nombre d'informations sourcées.

La décision d'essayer d'écrire la motion que nous discutons a été prise à l'issue d'un tour de table, où chacun avançant ses mots avec précaution, nous avons réalisé ce sentiment partagé: le silence sur le drame palestinien nous devenait insupportable, alors même que, nous en sommes intimement persuadés, l'Histoire jugera sévèrement l'attitude des pays occidentaux devant les exactions du gouvernement d'Israël. « Le racisme, disait Romain Gary, c'est quand ça ne compte pas. Quand ils ne comptent pas. Quand on peut faire n'importe quoi avec eux, car ils ne sont pas des nôtres. »

Malgré tout, nous avançons avec précaution, avec le souvenir de la difficulté que nous avons eu, après le funeste 7 octobre, à pleurer d'un même sanglot les victimes des attaques terroristes.

Nous sommes amis de tous les peuples, ennemis de tous les racismes. Certains, certaines d'entre-nous, entretiennent un lien affectif avec Israël, qui représente pour eux un motif d'espoir.

Ensemble, nous pleurons les enfants de Gaza, comme nous avons pleuré les enfants de Be'eri, comme nous avons pleuré, il y a 29 ans, la mort d'Yitzhak Rabin.

Aujourd'hui, à Gaza, ce sont les morts innocentes, les gueules cassées, les estropiés, qui ne sont pas de simples victimes collatérales.

Leur sort réclame, non pas la réprimande de quelques militaires, mais, pour reprendre les mots du secrétaire général de l'ONU, "un changement de paradigme".

La rapporteure spéciale de l'ONU Francesca Albanese et le journaliste Gideon Levy du quotidien *Haaretz* ont chacun décrit les discours de déshumanisation des palestiniens qui ont permis la banalisation de leur destruction.

Ces paroles ont tellement coulé dans la société israélienne qu'il serait naïf de croire que les universités

israéliennes en seraient exemptes; je vous renvoie pour cela au récent article du *Monde*: "L'université de Tel Aviv: un campus au garde à vous".

Alors que le secrétaire général de l'ONU fait état d'une utilisation inconséquente de l'Intelligence Artificielle contre les habitants de Gaza, la collaboration universitaire avec Israël ne peut être simplement considérée comme l'activité naturelle que nous aimons, participant du travail habituel d'échange des idées qui contribue au mouvement des consciences.

Aussi, nous vous proposons de mettre en pause nos liens avec les universités israéliennes, jusqu'au moment, que nous espérons proche, où la résolution de cessez-le feu de l'ONU sera enfin respectée.

Références :

https://www.lemonde.fr/international/article/2024/04/05/l-universite-de-tel-aviv-un-campus-au-garde-a-vous_6226120_3210.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2024/04/05/gaza-des-dizaines-de-milliers-de-cibles-identifiees-par-l-ia-pour-l-armee-israelienne_6226102_3210.html